

Guy Couturier

Le dernier patriarche

Roman



Je remercie mon ami Hugues Werlé qui m'a toujours conseillé et encouragé. Il reste pour moi l'exemple d'un homme volontaire.

Je remercie mon épouse qui m'a soutenu, car écrire, n'est pas mon fort.

Je cite des passages tirés de la Bible, Editions Gallimard, bibliothèque de la Pléiade.

L d M

2 Né 11 :4

Tout ce qui a été donné par Dieu à l'homme depuis le commencement du monde **est une figure de Lui.**

Avertissement

Ami lecteur, en premier lieu, je me permets de vous appeler ami parce que vous me faites la grâce de perdre une partie de votre temps à me lire.

Inutile de le préciser, je ne suis pas un écrivain, je me sens réellement indigne de ce qualificatif.

En fait, ce n'est pas mon but. Ce que j'écris, je le nomme roman ; c'est exactement cela. C'est le fruit de mon imagination. Je m'inspire largement de la Bible et de certains versets. Je n'oserais pas changer une seule syllabe ni un trait de lettre de ce qui est écrit. Mais la Bible me laisse souvent sur ma faim.

Entre autre, elle peut aussi faire des bonds de plusieurs années en un seul verset. Le temps dans la Bible est secondaire ; c'est le fond qui compte, le message.

C'est pour cela que je me suis permis d'expliquer, dans ce temps qui passe si vite, qu'il y a de grandes souffrances, des sentiments énormes, et des blessures irréversibles.

Dans ce « roman », parfois j'écris un ou deux poèmes ou quelques pensées qui sont inspirées par la

situation et les souffrances que ces véritables héros ont vécues. Cette fois-ci non plus, je ne cherche pas d'exploit littéraire, mais simplement à amplifier leurs sentiments. Chaque fois que dans le texte j'aurai envie de partager une pensée, ou un poème je l'écrirai en italique. Je ne le ferai pas hors contexte, mais simplement pour appuyer mon sentiment.

En plus, je tiens à dire que dans la Bible, il y a des personnages qui vivent souvent des expériences similaires dans des lieux ou des chemins semblables à des époques différentes. J'y vois un message, non pas une coïncidence. J'invite le lecteur à faire attention. Depuis une histoire présente, dans le texte, je peux rappeler ce que des ancêtres ont vécu de similaire, et un peu plus loin, ce que d'autres futurs personnages vivront. Pour notre époque, en l'occurrence ils l'auront déjà vécu. De fait, dans notre vie présente, tous ces personnages s'inscrivent dans le passé.

Merci de faire cette gymnastique d'esprit. J'encourage le lecteur qui ne s'est pas penché sur les écritures saintes, d'y jeter un œil parallèlement à mon « roman ». La lecture de celui-ci sera ainsi facilitée.

Chapitre I

Au petit matin, dans sa petite maison de terre, Rachel commença à ressentir les douleurs de l'enfantement. Elle appela sa demi-sœur Bilha qui comme elle, était fille de Laban, pour qu'elle aille chercher de l'aide. Le temps pressait. Depuis un moment déjà, le sol était déjà maculé de son humidité ; Dieu me délivre de ma honte ! Dieu me délivre de ma honte !

Une légère grimace de douleur marquait les commissures de ses lèvres et sa bouche se crispait. Mais cela n'entamait en aucune façon son infinie beauté.

Une beauté que contrariait souvent ce caractère sauvage, tel celui d'une biche prise dans un filet. Une femme éprise de liberté, un esprit rebelle et décidé.

Mais la nature ne l'avait pas favorisé jusqu'à présent : Rachel était stérile. Ce ne sont pas les mandragores qu'elle avait payées à Léa, contre une nuit de sa rivale avec Jacob, qui lui enlèveraient son fardeau.

Cette nuit, par contre, avait permis l'ajout d'un autre fils à Léa. Ces mandragores qu'elle avait subtilement fait ingérer à Jacob lors d'un copieux repas, ne l'ont pas pour autant rendu féconde. Seule une main supérieure ouvre les corolles des délicates fleurs.

La jalousie dévorait ses entrailles.

– Je ne peux pas donner un fruit aux reins de Jacob mon bien aimé, se lamentait-elle.

Chaque fils que donnait Léa au patriarche était comme un coup de poignard qu'elle recevait.

Mais pas cette fois-ci. Là ! C'était son bas ventre que la sage-femme caressait d'un linge propre enduit d'un baume au parfum de myrrhe.

Rachel était assise ; Bilha soutenait ses épaules. A l'aide d'un autre tissu humecté d'eau et de vinaigre, elle épongeait son visage où l'on voyait sourdre des perles de rosée.

Rachel souffrait mais Dieu lui enlevait son opprobre. Elle l'appellera Joseph : pas de nom pour une fille ! Ce ne sera pas une fille, mais ce sera un héritier de choix pour Israël.

C'est un grand cri de douleur mêlé de rage qui la délivra. Un cri de victoire, un cri de fierté, tout cela à la fois. Ainsi naquît Joseph, le trésor de Rachel. Ses petits gémissements étaient couverts par les rires des trois femmes : Quelle beauté cet enfant ! Dès que la femme l'eut délivré de son lien et l'eut lavé, il avait déjà la beauté d'un prince. Yah ôte mon déshonneur, qu'il ajoute encore ! Joseph est né ! cria-t-elle.

Ce n'est que le lendemain que l'on permit à Jacob de voir le premier fils de celle qu'il chérissait par dessus sa propre vie, sa préférée. Celle pour qui

il avait œuvré sept années durant, pour qu'enfin Laban daigne lui accorder cette bénédiction. Mais l'amour de Rachel avait effacé ces dures années de labeur. Elles furent comme le trait d'une flèche qui traverse l'espace.

Le jour, ce jour immense, où près du puits, Jacob vit Rachel pour la première fois, un éclair venant du Ciel déchira son cœur. Il l'aima de toute son âme.

Il ne regretta jamais les recommandations de sa mère d'aller dans le pays de Paddân-Aram. Rachel était belle mais loin de la beauté passive d'une brebis qui attend qu'on la tonde.

Lorsque Jacob vit Rachel, fille de Laban, il s'approcha ; il roula la pierre de dessus qui bouchait l'ouverture du puits et il abreuva le troupeau de Laban. Après s'être présenté comme étant le fils d'Isaac et de Rebecca, Jacob baisa Rachel, sa parente, d'un doux baiser plus doux que le miel. Un baiser qu'il aurait aimé éternel. Il fondit en larmes.

Pas besoin d'un Mohel pour signifier dans la chair l'alliance d'Abraham, Jacob était Israël ! Le patriarche de son peuple, l'élus de Dieu, prophète de L'Eternel. C'est donc Jacob qui circoncit Joseph âgé de huit jours : non pas avec une lame comme pour ses autres fils, mais avec une pierre tranchante. Le cœur de Jacob battit très fort ; il lui semblait que tous ceux qui l'entouraient étaient capables de l'entendre. Et c'est ainsi que Jacob fils d'Isaac, fils d'Abraham aima cet enfant. Toute sa vie Jacob aima Joseph son fils, d'un amour particulier. C'est lui, Joseph, qui sera le prince, qui poursuivra l'œuvre de ses pères... A lui la primogéniture !

Jacob commanda à ses servantes de tisser une tunique d'une seule pièce, bigarrée de douze couleurs différentes. Il voulait une tunique précieuse faite du plus beau tissu, d'un seul tenant.

Elles avaient douze ans pour le faire. Le jour où son fils deviendrait, (comme on le dira dans le futur) « Fils des commandements », il lui donnerait cette tunique.

Plus tard, il lui donnerait aussi le bâton qu'Abraham, le père de tous les croyants avait possédé.

Abram, père des nations, le reçut des mains de Melchisédech roi de Salem. Ce grand bâton, haut, presque de quatre coudées représentait la houlette du berger qui fait paître la maison d'Israël.

Sem, roi de Justice, souverain suprême de Salem, après avoir donné cet emblème du pouvoir, partagea le pain et le vin ou la chair et le sang de l'alliance. En communion avec le patriarche.

Abram lui donna la dîme en prenant bien soin, que même pas un lacet de chaussure des rois de Sodome et Gomorre, y fut inclus. Abram venait de rendre à ces rois tous leurs trésors. Il ne voulait pas la moindre mesure, si infime soit-elle, de leurs richesses.

Joseph grandit paisiblement dans le giron de sa mère. Un vent de liberté souffla dans la maison d'Israël dès sa naissance. Dès que Joseph vit le jour, Jacob et sa maisonnée eurent un grand désir de quitter Laban. Peu de temps avant Joseph, Léa qui avait donné naissance à tant de fils eut Dinah sa fille. Joseph fût donc le dernier qui naquit sur la terre d'Aram.

Joseph, ou ses descendants, ont souvent été les principaux acteurs dans les mouvements d'Israël : tantôt d'une Terre étrangère vers la Terre promise, tantôt de la Terre promise vers une terre étrangère.

C'est Joseph qui fit venir la maison d'Israël en Egypte, C'est Josué, fils d'Ephraïm, fils de Joseph, qui fit entrer son peuple sur sa Terre sacrée.

Joseph grandissait. C'était un petit enfant d'une claire chevelure. Cette rareté était toujours un sujet d'admiration pour les peuples de ces régions. Il avait les traits de sa mère, la couleur des yeux de Léa, sa tante. Il était pareil à un bijou sorti de son écrin. ! Tous l'aimaient ! Comment pouvait-on ne pas l'aimer ?

Mais les choses changèrent...

*
* *

Le jour de son alliance avec l'Eternel était venu. C'est le moment où l'enfant devient adulte dans sa religiosité, où ses choix spirituels seraient désormais pris en compte par le grand Maître de la création. C'est ce jour où l'on choisit d'être « fils des commandements », en d'autres termes de servir le Seigneur. Cet instant était là, maintenant, dans le réel, comme le passage initiatique qu'il fallait traverser : seul, face à soi-même, malgré un entourage pressant.

Chacun se préparait pour la fête. Il s'agissait d'une circonstance unique pour celui qui la vit. C'était une occasion de réjouissance et d'unité pour la tribu.

Tous firent le silence quand le patriarche parla. Une lumière éclairait son visage plein de joie ; il avait de petites larmes à peine visibles au coin de ses yeux.

Après des louanges à l'Eternel, il sortit d'un petit coffre en bois finement ciselé, une superbe tunique, une tunique bariolée de douze couleurs. Les femmes n'avaient pas oublié...

*
* *

C'est à partir de cet âge que les rêves ont commencé. D'abord des rêves curieux. Innocemment Joseph les racontait à sa mère, qui n'y voyait au début rien d'important. Mais cela se multipliait fréquemment. Rachel alla vers le patriarche pour lui exposer ces faits, lui narrant ces songes étranges.

Jacob garda le silence. Il congédia avec tendresse son épouse et médita seul dans sa tente. Il confiait tout son être à son Seigneur dans de longues pensées, de celles qui viennent du cœur. On ne le vit sortir qu'après de longues heures.

La paix de l'Eternel emplit le cœur de l'homme...
De celui qui le cherche diligemment.

Dans la sérénité Divine, l'esprit de l'homme transcende...

L'intelligence et la sagesse sont ses épaules ; l'une à sa droite, l'autre à sa gauche...

*
* *

Chapitre II

Les semaines passaient lentement et paisiblement. Ce sont les fils aînés qui faisaient paître les troupeaux. Ils partaient plusieurs jours et revenaient par alternance. Les dix frères se partageaient le travail. Le troupeau composé de nombreuses bêtes, nécessitait une présence permanente. Parfois deux ou trois frères rentraient au camp, et rendaient compte à Jacob de l'état de santé de ses fils, et du troupeau ; des nouvelles naissances, des petites blessures, et les différents aléas et affres de leur vie de bergers.

Jacob jamais ne disait mot. Il était avare de sa parole, mais quand il parlait, celle-ci avait du poids, et de la puissance ; elle ne laissait jamais indifférent celui qui écoutait. On ne pouvait pas prendre son verbe à la légère. Jacob parlait peu, mais voyait clair dans les intentions ou les sentiments de chacun. Il savait que ses fils ne se comportaient pas bien. Il ne saurait dire comment, ni ce qu'ils faisaient, mais il le savait.

Les outres qu'emportaient les frères vers ceux qui assuraient la garde n'étaient peut-être pas toujours remplies d'eau ? Que contenait le bât que les ânes portaient ?

Il était fréquent de troquer des brebis ou des chèvres contre quelques marchandises avec les nomades qui passaient. C'est ainsi que le camp ne manquait jamais de rien. Quelle était la nature des échanges que les frères avaient fait ?

C'était une souffrance pour Jacob, mais il restait muet. Il sentait que ses fils n'avaient pas le cœur tourné vers l'Eternel ; peut-être ne les avait-il pas suffisamment enseigné ? Peut être était-il encore temps de faire quelque chose ? Quand le troupeau n'était pas trop loin, il envoyait Joseph afin qu'il lui expose le comportement de ses frères. Joseph n'y voyait aucun mal, mais les frères ne le ressentaient pas ainsi. Ils se mirent à le détester de plus en plus. Et puis il y avait eu l'affront de la tunique, image d'une élection...

Depuis, le temps n'avait rien arrangé. Ils se nourrissaient de ressentiment. Cette tunique n'était pas un simple cadeau ; elle était un symbole ! Bien que les dix avaient très peu l'esprit du Seigneur, ils avaient tous compris ce symbole : C'est à Joseph que reviendrait le patriarcat ; et cela, ils ne pouvaient l'accepter. Nous sommes les frères aînés, c'est l'un de nous qui doit prendre la suite de Jacob !

Mais c'était oublier une chose d'une importance primordiale ; Joseph était l'aîné de Rachel, et Rachel devait être la première femme de Jacob.

Laban avait trompé Jacob. Celle qu'on avait marié à Jacob, était selon la coutume voilée toute la journée. La gaieté de la jeunesse, le vin aidant, et toute cette joyeuse journée d'euphorie firent que Jacob n'y vit que du feu. Cette nuit là il était trop heureux, et ce n'est pas les deux ou trois lampes à huile éclairant la pièce, qui purent l'aider à voir clair. Il dormit donc

avec son épouse. Au petit matin, point de Rachel, il vit Léa allongée sur sa couche, il comprit qu'il avait été dupé. De cette union est né Ruben, le premier né, fruit d'un marché de dupe.

Joseph est le fils de celle qu'il avait choisi, sa Rachel qu'il aimait. Joseph est donc l'aîné. Fils de celle qui était l'élue. Si de génération en génération on a occulté ce fait (peut-être l'a-t-on ignoré ? Ou feint de l'ignorer ?) L'Eternel, lui ne l'a jamais ignoré...

*
* *

S'il fut advenu que le comportement de Joseph trahît cette confiance et cet honneur comme le fit Esaü, alors les choses auraient été autrement ; un autre aurait pris sa place. Mais ce ne fut pas le cas. Joseph était l'héritier choisi, et c'est ce qui advint.

Déjà, par le passé, un conflit avait existé entre Jacob et Esaü. Jacob était soucieux du respect de ce droit.

Esaü quant à lui, avait méprisé la primogéniture. A quoi sert le droit d'aînesse devant un homme qui meurt de faim, dit-il à Jacob qui préparait un roux. Devant cet affamé qui revenait de chasse, le plat prit donc le dessus !

C'était la situation qui était ainsi faite ! Jacob ne l'avait pas voulu. Nul ne peut prévoir le retour d'un chasseur ! On ne peut donc soupçonner Jacob d'une quelconque préméditation. Satisfaire son ventre était plus crucial pour Esaü qu'une hypothétique

gouvernance qui lui reviendrait de toute façon. (Du moins c'est ce qu'il devait penser)

Esaü avait épousé des femmes qui adoraient des dieux étrangers, ce qui avait fortement déplu à ses parents.

Des femmes étrangères adoptant l'Eternel comme étant l'unique Dieu, auraient été acceptées sans aucune hésitation, comme le fut Ruth bien plus tard. Mais celles-ci étaient idolâtres et créeraient un peuple idolâtre. Ainsi furent les Edomites, ennemis d'Israël.

*
* *

Joseph avait une autre attitude que son oncle paternel. Lui, était soucieux d'obéir à ses parents, de surcroît il aimait l'Eternel depuis son enfance, ce qui insupportait ses frères, bien terre à terre.

Joseph était blessé par le langage de ses frères, et son air triste attira bientôt l'attention du patriarche.

– Parle-moi de ce qui trouble ton âme lui dit-il.

Et c'est comme cela qu'un jour Joseph fit part à Jacob des choses qui le troublaient !

– Comment mes frères peuvent-ils parler ainsi ! demanda-t-il au prophète.

Leur vulgarité l'atteignait vraiment au plus profond de son innocence.

Et puis il y avait ces rêves. Jacob savait bien que ce n'était pas que de simples rêves, mais des visions, des révélations, des messages reçus d'en haut. Cet enfant a été choisi par A'Chem pour accomplir une grande œuvre.

(Citation Biblique) : Joseph fit un rêve et le rapporta à ses frères qui le haïrent encore davantage. Il leur dit : « Écoutez donc ce rêve que j'ai fait !

Nous nous trouvions au milieu des champs à lier des gerbes ; et voilà que ma gerbe se dressa et se tint debout et que vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. » (Fin de Cit.)

Il vit ses frères changer de visage. Du haut de ses treize ans, il comprit qu'il y avait quelque chose de blessant dans son histoire. Pour lui ce n'était qu'un rêve amusant, rien d'autre ; mais ses yeux plongés dans les regards pleins de colère qui lui étaient renvoyés, lui dirent qu'il y avait de la haine dans l'air.

Sans avoir un don d'interprétation, les dix, eux, comprirent, et le morigénèrent.

Deux années passèrent sans que ses frères oublient l'incident. Le jeune garçon était passé à autre chose. Mais il eut de nouveau un rêve qui lui remémora l'instant vécu avec ses frères.

Cette fois, malgré son trouble, il sentait qu'il fallait le leur raconter. Il s'inquiéta, puis Joseph espéra. Ses frères, se dit-il, allaient sans nul doute, lui expliquer ce qu'il fallait comprendre. Joseph craignait néanmoins ces moments, mais il fallait le faire. Quelque chose de plus grand le poussait...

Citation :

Il eut un autre songe qu'il raconta à ses frères :

Il dit : J'ai fait encore un rêve. (À cette instant l'attention était à son comble, Joseph hésita, la crainte l'envahissait mais il devait le dire. D'un élan d'audace il le raconta*) : Le soleil, la lune et les étoiles se prosternaient devant moi (fin de cit.) * (hors citation)

A ces mots, précipitamment les frères laissèrent trois des leurs pour garder le troupeau. Comme ils n'étaient pas trop loin du camp ils traînèrent Joseph de leurs bras puissants, de sorte qu'il touchait à peine le sol rocailleux du chemin.

Ils entrèrent furieux dans la tente de l'ancêtre, oubliant le respect qu'ils devaient au patriarche. Et secouant Joseph, lui intimèrent de raconter son rêve. Joseph le front baissé, comme celui du fauteur pris sur le fait, raconta en espérant la clémence de celui qui était pour lui un exemple de sérénité. Qu'ai-je fait de mal ? Pourquoi tant de colère se disait-il ; c'est Jacob qui allait lui donner l'explication. Jacob le gronda. Veux tu que nous soyons là, ta mère tes frères et moi à nous prosterner à tes pieds ?

Après ces faits, Jacob médita jour après jour sur ce qu'il fallait penser de tout ceci... Il retourna à son silence puis resta avec ses interrogations...

*
* *

Vers l'âge de dix sept ans Joseph aidait dans le camp, Jacob, connaissant ses dix fils, s'inquiéta du manque de nouvelles. Cela faisait quelques lunes qu'il n'avait pas vu un seul de ses garçons.

Il envoya Joseph qui avait déjà accompli cette tâche lorsque le troupeau n'était qu'à quelques stades. « Cette fois-ci, ce n'était plus la même histoire ; Joseph ne revint plus. »

– Va t'enquérir de la santé de tes frères et du troupeau, lui dit-il, et il l'envoya dans la vallée d'Hébron. A Sichem Joseph rencontra un homme

différent des autres hommes. Il avait l'apparence d'un homme de Dieu. Celui-ci le questionna, que cherches tu ? Je cherche mes frères et notre troupeau. Et l'Homme l'envoya vers Dothan. (Voir Genèse)

Le site était dégagé permettant une vision lointaine. C'est ainsi que les frères de Joseph l'aperçurent avant que lui même ne les vît. Il y avait encore plus d'une heure de marche qui les séparait mais avec sa tunique aux couleurs vives, Joseph était repérable de très loin.

Comment l'idée de lui faire du mal leur était-elle venue ? Nul ne le sait, mais il est certain que Dan avait une part active dans cette fomentation. Dan ! Dan ! Tu es pourtant un fils d'Israël !

Est-ce toi à la fin des temps qui sera le serpent sur le chemin ? Est-ce de tes reins que sortira celui qui voudra s'asseoir sur le trône du Très Haut ?

(Cette venue sera pourtant nécessaire pour avertir les hommes de la fin des temps.)

*

* *

Tout ce que firent les dix, justifiera bien plus tard, la décision de l'Eternel de choisir douze autres patriarches, il les choisira parmi des gens simples mais plein de foi, certains seront des pêcheurs en Galilée. Ce sont eux qui seront juges en Israël.

Cependant les noms des dix frères ne seront pas effacés, par égard pour Jacob, Israël. Leurs noms seront toujours inscrits sur les portes de Jérusalem. Quant au renouveau des patriarches, pour cela, il faudra attendre le midi des temps. Bien sûr, pour

Joseph, il y aura un autre privilège, celui d'être l'aîné. Quant à Benjamin, au moment de cette histoire, il n'était pas encore venu au monde.

*
* *

Revenons aux évènements : Une partie des frères voulait tuer Joseph, d'autres n'avaient pas ce désir mais étaient trop lâches pour s'opposer. Ruben aurait eu le courage de le délivrer, mais voyant la détermination de la plupart d'entre eux, il leur dit de jeter Joseph dans une citerne vide qui se trouvait là.

C'est ce qu'ils firent, non sans avoir retiré d'abord la tunique que le jeune homme portait.

Ils s'assirent en cercle, discutant âprement du sort qu'il voulait réserver au garçon.

L'enfant avait été malmené. Les intentions de nuire et de tuer avaient été claires. Ils étaient dans une situation de non-retour. Laisser repartir Joseph vers Jacob, c'était impensable. Certains comme Ruben, Juda, Lévi sentaient la fièvre du mal les atteindre. Pour Ruben, c'était trop, ils avaient été trop loin ! Il les quitta pour trouver un peu de sérénité à son âme troublée. La moitié des frères ressentait un malaise qui affaiblissait leurs membres. Leurs jambes avaient du mal à les maintenir debout.

C'était comme si une forte maladie les atteignait. Mais d'autres criaient si fort, tellement résolus à éliminer ce rêveur.

Ils tentèrent avec leurs arguments de persuader les hésitants. La chose irréversible allait se faire, quand Juda aperçu une caravane.